

Dossier de presse

FONTEVRAUD



AGNÈS CONNEXIONS #2
COLLECTIONS
THURNAUER
ALIÉNOR L'OURAGANE

1^{er} AVRIL > 16 JUILLET 2023

FONTEVRAUD COLLECTIONS NATIONALES
MARTINE ET LÉON CLIGMAN
LE MUSÉE D'ART MODERNE



SOMMAIRE

/ AVANT-PROPOS

/ ENTRETIEN ENTRE
AGNÈS THURNAUER ET DOMINIQUE GAGNEUX

/ PARCOURS DE L'EXPOSITION

- // Les oeuvres à découvrir lors de la déambulation
- // Performance
- // Extraits des textes des quatre autrices

/ CATALOGUE DE L'EXPOSITION

/ BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

/ VISUELS PRESSE

/ FONTEVRAUD, LE MUSÉE D'ART MODERNE

/ À PROPOS DE L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

/ INFORMATIONS PRATIQUES

/ VENIR À FONTEVRAUD

CONTACT PRESSE

Alambret Communication / Perrine ibarra / perrine@alambret.com / +33 (0)1 48 87 70 77

AVANT-PROPOS

L'exposition temporaire *Aliénor l'Ouragane* proposée par Agnès Thurnauer est la seconde d'une série intitulée *Connexions\Collections* consistant à demander à un ou une artiste de se confronter aux objets du musée d'Art moderne de Fontevraud. Invitation lui est donc faite de substituer à certaines œuvres de la collection de Martine et Léon Cligman des créations pour composer de nouveaux accords. Ainsi, l'introduction d'œuvres contemporaines ajoute un degré à l'observation active recherchée dans le musée, dont l'accrochage est fondé sur la cohabitation raisonnée d'œuvres de provenances et d'époques différentes. Une approche à double voire triple détente qui stimule encore davantage le regard et la sensibilité du visiteur, qu'il soit connaisseur ou non. Dans l'éclectisme cohérent d'une collection qui va de l'époque sumérienne aux années 1970, les œuvres d'art contemporain bousculent, dynamisent le parcours par leur caractère subversif plus qu'esthétique, moins consensuel qu'interrogateur. Le travail de réflexion muséographique s'enrichit alors par la recherche d'affinités plus électives qu'il n'y paraît.

/ COMMISSARIAT

Dominique GAGNEUX
Directrice du musée

Gatien DU BOIS
Chargé de projets



Agnès Thurnauer
Prédelle (border), 2017
2 éléments, acrylique sur toile, cadres en bois
Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles
Crédit photographique : Alberto Ricci

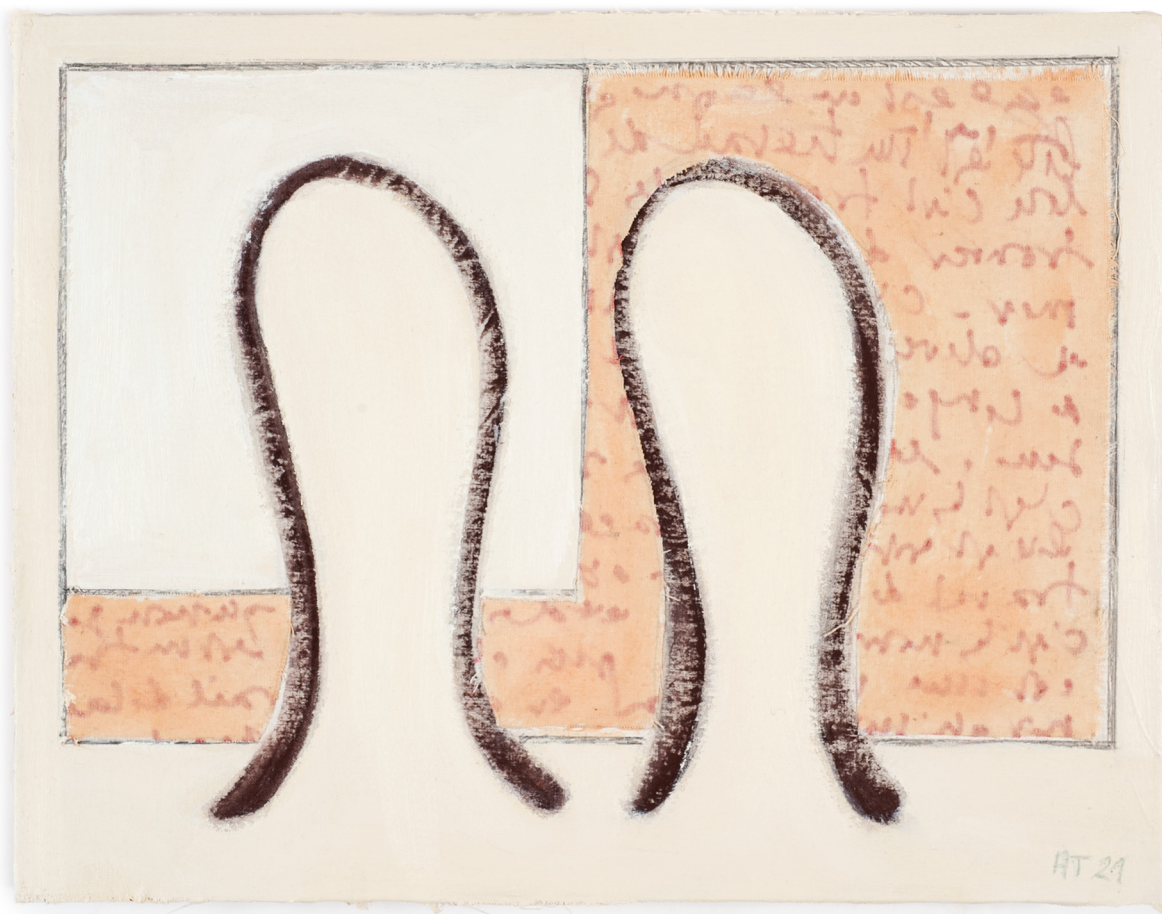
ENTRETIEN ENTRE AGNÈS THURNAUER ET DOMINIQUE GAGNEUX

Dominique Gagneux : *Connexions\Collections est un type d'exposition qui propose à des artistes d'aujourd'hui d'établir un contact avec des objets appartenant à l'histoire de l'art. Ces dialogues nouveaux peuvent être d'ordre formel ou conceptuel. Comment as-tu abordé cette relation ? Quelles sortes de connivences as-tu privilégiées ?*

Agnès Thurnauer : J'ai toujours regardé l'histoire de l'art de façon atemporelle. L'époque à laquelle les œuvres ont été produites compte moins pour moi que la relation que nous établissons aujourd'hui avec elles. On peut se sentir très proche d'une œuvre créée il y a très longtemps. La familiarité du lien que nous engageons avec elle évacue les années ou les siècles qui nous en séparent. Comme mon travail s'intéresse beaucoup au langage, au dialogue et à la réciprocité, j'ai choisi trois séries qui parlent de cette relation que nous établissons avec les œuvres. Comment nous nous tenons devant elles (la série *Big-big* et *Bang-bang*), le temps que nous leur consacrons (la série des *Dessins préparatoires*), la conversation qui s'engage avec elles (la série des *Prédelles*).

DG : *Ceux qui connaissent ton œuvre te voient d'abord comme peintre, même si ton travail s'est progressivement développé dans d'autres directions – la sculpture, le collage, l'installation. Pourquoi as-tu cependant choisi de te limiter à trois séries peintes pour prendre position entre les œuvres du musée, qui sont, elles, de natures très diverses ?*

AT : Je suis totalement peintre. Tout ce que j'ai développé en trois dimensions est une extension du domaine de la peinture. C'était mon projet il y a des années : faire sortir de la bidimensionnalité ce que Daniel Arasse appelle la « parcourabilité » de la peinture . Je voulais que ce langage des tableaux, on puisse l'expérimenter en trois dimensions. Être dedans. Avoir un rapport physique, corporel, avec la picturalité. C'est ce que les *Matrices*, moules de lettres à plusieurs échelles, ont permis. Pour cette exposition, j'ai préféré un rapport plus frontal avec les œuvres de la collection Cligman. Il m'a semblé pertinent de choisir ces trois séries de tableaux qui impliquent la question du regard et de la relation à l'art à travers ces trois axiomes que sont la présence, la temporalité et le dialogue.



Agnès Thurnauer
Baby Big-big, 2021
Acrylique et crayon sur toile
Collection privée
Crédit photographique : Alberto Ricci

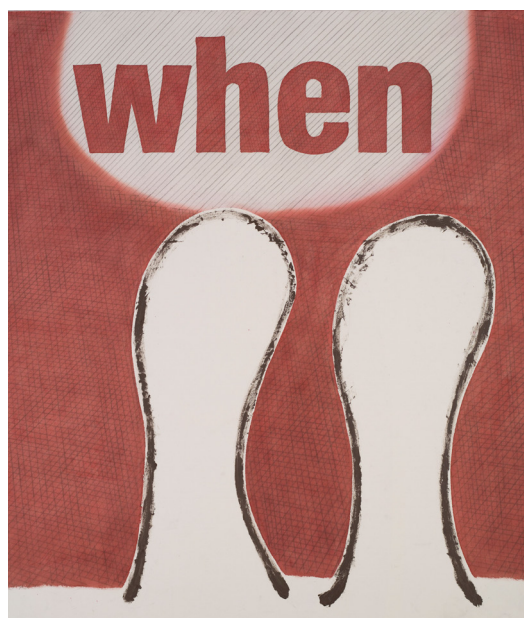
« POUR CETTE EXPOSITION C'EST
DAVANTAGE LA RELATION AVEC LES
OEUVRES QUE J'INTERROGE,
DE FAÇON PRESQUE ALLÉGORIQUE.
OU MÉTAPHYSIQUE ! »

PARCOURS DE L'EXPOSITION

// LES ŒUVRES À DÉCOUVRIR LORS DE LA DÉAMBULATION

Agnès Thurnauer a choisi d'installer trois séries d'œuvres – des *Big-big et Bang-bang*, des *Dessins préparatoires* et des *Prédelles* – en regard des œuvres de la collection. Ces peintures ont pour fonction de révéler les objets patrimoniaux qui les entourent au terme d'une réflexion qui est loin d'être exclusivement formelle, car l'artiste pense que toute œuvre est contemporaine du moment où nous la regardons plus que de l'époque où elle a été produite.

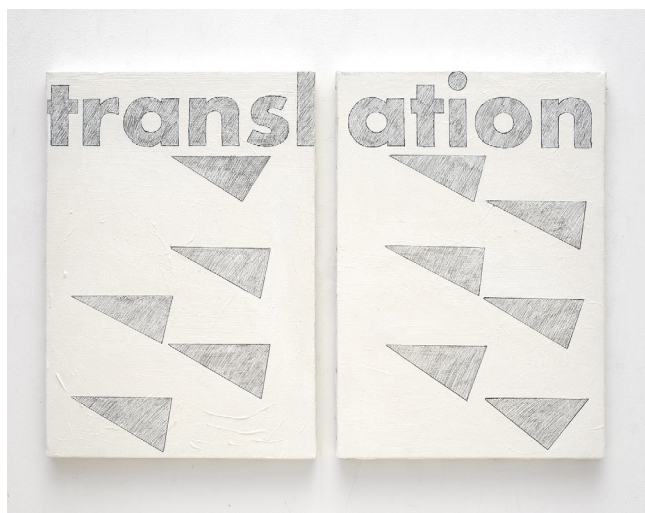
Les formes élémentaires du vocabulaire pictural que sont les ***Big-big et Bang-bang*** figurent aussi bien des corps en présence que la présence des corps devant une œuvre. Leurs doubles silhouettes n'établissent pas seulement un rapport de gémellité avec les statuettes *ibedji*, les sculptures *mintadi* ou les seins de la porte de grenier dogon. Dans le musée, elles accompagnent les visiteurs et se connectent à différents objets, créant un mécanisme d'attraction réciproque qui leur permet de se rencontrer et de se renforcer mutuellement. *Now*, *Then* et *When*, placées dans les premières salles, jouent de leurs indices de temporalité (« maintenant », « alors » et « quand ») et posent clairement, dès le début du parcours, la question de l'actualité du regard posé sur des œuvres de musée.



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang (When), 2011
Acrylique, aquarelle et carré Conté sur toile marouflée sur toile
Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles

Un peu plus loin, un mur de ***Prédelles***. Ces toiles de petit format, séparées mais indissociables, activent des mécanismes linguistiques et visuels : leur titre s'inscrit dans l'histoire de l'art ancien (le retable, le diptyque), tandis que le jeu de mots « près d'elles » – particulièrement pertinent dans une abbaye régie par des femmes – renvoie à une histoire de l'art moderne, de Marcel Duchamp à Francis Picabia. La graphie est toujours signifiante. L'image, elle, est le lieu d'interrogations essentielles qui concernent le temps, le mouvement, le genre ou la représentation, et montre que la peinture est une chose sérieuse. L'installation prend tout son sens lorsqu'elle se fait miroir des œuvres d'Henry de Waroquier (le paysage), de Maurice de Vlaminck (le cadre), de l'orant sumérien, de la statue remojadas ou du cimier bambara (le désir d'universalité). La pertinence à la fois formelle et conceptuelle des *Prédelles* se révèle encore davantage lorsque leurs syllabes et leurs motifs se conjuguent pour établir une relation avec un ou plusieurs

objets choisis pour leur spécificité. Ainsi, *Probably* accrochée au-dessus de deux énigmatiques idoles cycladiques, réverbère le mystère de leur signification et laisse la question ouverte. Les formes et le titre du diptyque *Translation* dialoguent avec les doubles panneaux d'un paravent réalisé à partir d'un montage occidental de fragments de tapas océaniques et traduisent bien le transfert d'une civilisation à une autre. La richesse du mot « translation », qui appartient aussi bien aux domaines linguistique, mathématique et astronomique que religieux, permet d'énoncer ce rapport à l'hybridité et au déplacement, à la perte de la fonction originelle au profit d'une nouvelle – des réflexions muséales très actuelles.

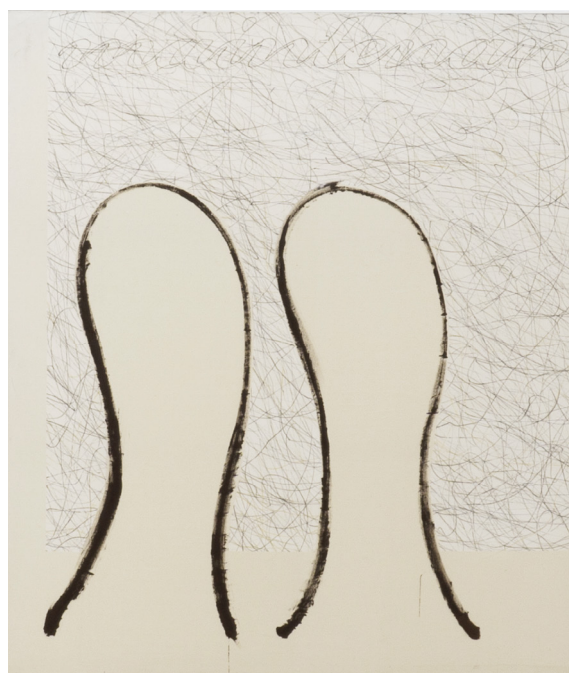


Agnès Thurnauer
Prédelle (translation), 2018
 2 éléments, acrylique sur toile, cadres en bois
 Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles
 Crédit photographique : Alberto Ricci



Mélanésie, Fidji, Tonga, Samoa
Fragments de tapa océaniques montés en paravent à quatre feuilles,
 fin XIX^e siècle - début XX^e siècle
 Écorce battue, pigments, bois et toile
 Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne/Raphaël Chipault

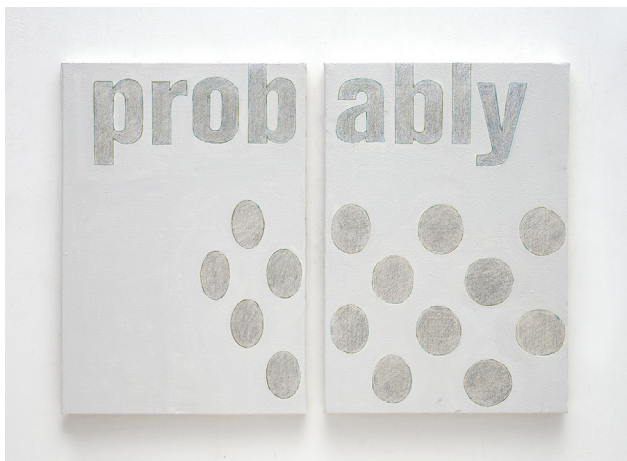
Les **Dessins préparatoires**, enfin, témoignent d'un travail dans la durée, du temps d'exécution de l'œuvre mais aussi du temps de la contemplation. Expriment la vivacité du regard en action, ils apportent un contrepoint foisonnant à plusieurs œuvres de la collection. Par exemple, le grand dessin *Maintenant* présente des affinités contraires avec le *Manhattan* de Bernard Buffet. Au-delà de l'étonnante paronymie des deux titres et des analogies dans les dimensions, le matériau et l'emploi des couleurs, l'aléatoire mouvement dansant du *Dessin préparatoire* contraste avec la rigoureuse construction en grille du paysage urbain. Dans l'un, la droite orthogonale domine et l'humain est absent (Cocteau décrivait les villes de Buffet comme « lavées des hommes ») ; dans l'autre, l'enchevêtrement des traits induit un engagement du corps, un mouvement vital qui l'associe, dans la même salle, à *L'Échiquier* de Germaine Richier, à son mode d'appropriation de l'espace et à sa possible mobilité.



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang (Maintenant), 2020
 Acrylique sur toile marouflée sur toile
 Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles

// Focus sur la *Prédelle (probably)*

Par le message qu'elle véhicule (probably/probablement), cette Prédelle rappelle l'énigme qu'est l'art et le mystère qui entoure certains objets de la collection, telles ces sculptures cycladiques dont on sait peu de choses mais qui ont fasciné et continuent de séduire de nombreux artistes et amateurs d'art. À l'ovale des visages de ces « idoles » répondent les formes qui se détachent d'un fond blanc comme du marbre ou comme de la neige ; un blanc silencieux. Et si l'ovale peint peut représenter le trou dans la palette de l'artiste, il est aussi un œil qui se substitue à l'absence de regard des statuettes grecques.



Agnès Thurnauer
Prédelle (probably), 2018
Acrylique et crayon sur toile
Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie
Michel Rein, Paris-Bruxelles

Grèce, archipel des Cyclades, Amorgos
*Tête d'une statue féminine, Cycladique
ancien II (2800-2300 av. J.-C.)*
Variété de Spedos, phase de Spyros
Marbre de Paros
Crédit photographique : Fontevraud, le musée
d'Art moderne/Raphaël Chipault

// Focus sur *Big-big et Bang-bang #10*

Deux silhouettes semblent regarder en direction d'un soleil orange, au sein d'un paysage architecturé réduit à sa plus simple expression. Face à ce tableau, *Les Oranges sur fond vert*, une composition extrêmement construite de Chaïm Soutine. Celui-ci aurait-il fait valser l'un de ces fruits dans le ciel ? Au-delà de l'écho formel, Agnès Thurnauer s'est peut-être souvenue ici du retour d'un voyage à Rome « avec de l'orange dans le sang » : le mélange de vert et d'orangé qui donne la couleur bronze, la perception charnelle de la ville. Or, précisément, l'art de Soutine est fait de chairs, jusque dans la teinte carmin de sa signature.



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang #10, 1995
Acrylique sur toile marouflée sur toile
Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie Michel
Rein, Paris-Bruxelles

Chaïm Soutine
Les Oranges sur fond vert, 1916
Huile sur toile
Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne
/ Raphaël Chipault

// LA PERFORMANCE

L'exposition s'articulera en deux temps et deux espaces. Agnès Thurnauer a souhaité lier la figure d'Aliénor d'Aquitaine, très présente à l'abbaye, à la sculpture *L'Ouragane* de Germaine Richier, artiste majeure du musée. *L'Ouragane* sortira des salles pour venir se poster dans la grande nef de l'abbatiale de Fontevraud et se confronter au gisant d'Aliénor lisant.



Germaine Richier
L'Ouragane, 1948-1949
Bronze n°3/6, fonte Susse
© Adagp, Paris, 2023
Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne / Raphaël Chipault

Agnès Thurnauer a choisi de mettre en valeur *L'Ouragane*, l'une des sculptures les plus impressionnantes de la collection. Personnification d'un phénomène né de la confrontation violente de vents opposés, cette œuvre est souvent lue comme un autoportrait, à l'image du caractère de Germaine Richier. Bien évidemment, le nom commun masculin transformé en « Ouragane » a trouvé un écho naturel avec les féminisations de noms d'artistes qu'Agnès Thurnauer opère depuis plusieurs années dans les *Portraits grandeur nature* (Marcelle Duchamp, Miss van der Rohe, Francine Bacon...), posant d'une façon en apparence ludique mais profonde, et surtout extraordinairement percutante, la question de la représentativité des femmes dans l'art.



Gisant d'Aliénor d'Aquitaine
Crédit photographique : Abbaye royale de Fontevraud / Coralie Pilard

Elle a *senti* toute l'énergie qui pouvait se dégager d'une rencontre entre la sculpture de Richier et le gisant d'Aliénor d'Aquitaine, puissante reine à la tête d'une cour brillante, femme politique et de culture hors du commun. La mise en tension de ces figures féminines fortes placées face à face dans l'abbatiale génère de multiples contrastes : claire/sombre, debout/couchée, active/inactive, etc., qualificatifs auxquels on peut ajouter la dualité la plus marquante entre intellectuelle et tellurique.

Et pour expliciter cette rencontre, quatre femmes encore, sélectionnées par l'artiste pour leurs grandes qualités littéraires, auront rédigé à sa demande quatre textes destinés à être lus à haute voix autour du gisant d'Aliénor et de *L'Ouragane*. Une lecture performée que l'on ne peut s'empêcher d'associer aux *Readers*, tableau également placé dans l'exposition comme une confluence essentielle, qui relie/relit cet événement aux peintures disséminées par Agnès Thurnauer dans le parcours.



Agnès Thurnauer
Peinture d'histoire (*The Readers*), 2012
Acrylique sur toile
Collection privée

// EXTRAITS DES TEXTES DES QUATRE AUTRICES

MARIE DARRIEUSSECQ

« L'Ouragane est vous-même, érigée. L'Ouragane est debout quand vous êtes allongée. L'Ouragane est là comme notre inconscient est là. Elle se tient là comme votre rêve. Comme votre force. Comme votre peine, aussi. L'Ouragane est faite pour marcher, pour avancer, pour arpenter la Terre. Elle est vous quand vous étiez en mouvement. L'Ouragane au nom féminin, au ventre rond, aux seins lourds, aux hanches robustes. Aussi nue que vous êtes couverte. Vos pulsions sont là avec l'Ouragane. L'Ouragane vous rend visite depuis toujours. Elle a les mêmes longues mains que vous, des mains faites pour prendre, pour emporter, pour étreindre, pour aimer et pour détruire. Des mains qui ouvrent un chemin à soi, et peuvent aussi tenir un livre. »

« ET ELLE LES RASSEMBLA TOUTES DEVANT ELLES »

HÉLÈNE GIANNECCHINI

*« Aliénor existe pour moi par ses objets, elle est une assiette, puis un livre et j'ai le sentiment de remonter le temps en m'agrippant à ses choses ; en 2023 elle m'apparaît dans *The Dinner Party*, attablée avec des amies que l'on a réunies autour d'elle en 1979 et je la retrouve allongée et intacte au jour de sa mort en 1204. Les pages du livre qu'elle a posé sur son torse sont blanches, comme les assiettes sont vides et le banquet muet ; là encore c'est une épopée sans mot, un oubli à combler. Peut-être, qu'à l'autre bout de la salle, l'Ouragane sait ce que le livre raconte. J'imagine qu'entre Aliénor et elle se tisse un phylactère invisible, que ce corps à la fois pétrifié et remuant, reçoit dans sa matière-même ce que la reine gisante lit ou rêve. Elles se transmettent des savoirs ancestraux, les noms de traités secrets et partagent le vocabulaire de leur puissance. »*

« POÈME DES LIGNES BLEUES »

ANNE KAWALA

*« Qu'est-ce qu'une femme qui d'une autre femme quadrille le corps ?
Que fait Richier de la corpulence et de la minceur,
qu'en dit-elle ? De la force et de la puissance, de l'ignorance
que dit-elle ? Des corps par des sociétés façonnés,
des rapports de genre qui dans le corps se porte
et peuvent au compas se mesurer et se tordre ? »*

« LE PASSÉ EST UN GISANT DE PIERRE ET LE PRÉSENT UN ARBRE »

TIPHAINÉ SAMOYAULT

« La mort toujours vivante est le présent et l'avenir de l'Ouragane. Près d'Aliénor, elle dit au présent que le passé existe et qu'il détruit. Mais près d'Aliénor, elle retrouve aussi un peu de son regard perdu pour comprendre qu'Aliénor le dit aussi. Ou plutôt qu'elle le lit. Ce qui sauve Aliénor de sa vie de femme toujours belle et toujours morte, c'est ce volume de pierre dressé au-dessus d'elle livré à la lecture, non la sienne, mais à tous les yeux qui se poseront sur elle. »

// SUITE DE L'INTERVIEW ENTRE AGNÈS THURNAUER ET DOMINIQUE GAGNEUX

DOMINIQUE GAGNEUX : *Lorsque tu as vu le gisant d'Aliénor d'Aquitaine dans la nef de l'abbatiale, tu as pensé à un écrin nuptial. Ce qui, bien sûr, n'est pas ce que l'on projette d'ordinaire sur l'environnement de ces sculptures funéraires. Est-ce la blancheur du tuffeau, la place actuelle des gisants en couple, face à l'autel, qui ont généré cette sensation ?*

AGNÈS THURNAUER : C'est vrai, ma réaction initiale fut celle-ci, et elle le reste chaque fois que je pénètre dans la nef. Je ne trouve pas du tout ce lieu sépulcral, au contraire. Je le trouve incroyablement vivant. Et Aliénor, dans sa posture de lectrice éternelle, merveilleuse, est comme une veilleuse restée allumée par-delà le temps. Lire, c'est être éveillé. Certes, il s'agit bien d'un tombeau, mais elle a voulu cette représentation d'elle-même, comme une allégorie de la vie. Moi qui suis une lectrice boulimique, intarissable, je me suis reconnue dans cette figure. Lire, c'est être vivant. Quant au couple que tu évoques – certes nous nous trouvons dans une nécropole royale, certes Aliénor gît aux côtés de son époux, mais en réalité je la vois telle une « machine célibataire », offerte à toutes les interprétations, comme *Le Grand Verre* de Marcel Duchamp. Elle est opaque et limpide à la fois.

DG : *Tu as souhaité installer la sculpture L'Ouragane de Germaine Richier face au gisant polychrome d'Aliénor d'Aquitaine, au cœur de ce lieu régi par des abbesses pendant plus de six cents ans. Le titre de l'exposition est né lors d'une conversation téléphonique où la juxtaposition brutale de ces deux mots, « Aliénor » et « L'Ouragane », s'est imposée à nous, comme pouvant s'appliquer à l'une et à l'autre figure. Ainsi, les rapports que tu as d'abord pensés comme une tension formelle se sont ensuite enrichis d'une dimension psychologique et textuelle. Peux-tu revenir sur la rencontre de ces deux caractères féminins forts ?*

AT : L'idée d'une rencontre physique entre ces deux figures si différentes a été immédiate. Aliénor l'Ouragane : la juxtaposition de leurs noms sonne déjà comme un coup de cymbale. J'ai aimé imaginer ce qu'elles auraient à se dire. Oui, elles viennent d'hémisphères très éloignés formellement : de la pierre blanche au bronze noir, du lisse au relief accidenté, de l'allongé au debout, et plus avant de l'esprit à la matière, même si la matière a son érudition propre – essentielle –, celle de la nature. Elles ont en commun cette grande indépendance et cette grande liberté : l'une comme l'autre font face à ce qui surgit.

DG : *Puis tu as sélectionné quatre autrices, Marie Darrieussecq, Hélène Giannecchini, Anne Kawala et Tiphaine Samoyault, pour écrire sur ces personnages. Qu'attends-tu de ces quatre textes et de leur lecture en public ?*

AT : J'ai souhaité que ces autrices puissent donner corps et voix à cette rencontre. Nous formons toutes ensemble un chœur, une constellation : l'artiste plasticienne, les autrices et ces illustres figures féminines, toutes réunies sur un même plan, sur le sol de la nef comme sur celui de la création. Ensemble, nous tissons images et mots, fiction et histoire, temporalité et éternité. Aliénor est un personnage exceptionnel de l'histoire de France, deux fois reine, grande voyageuse, grande lectrice, indépendante, émancipée, et L'Ouragane a également cette puissance des figures qui se donnent naissance à elles-mêmes. Je les ai vues, l'une devant l'autre, très contemporaines. J'ai vu les quatre autrices venir lire autour d'elles – pour elles, pour nous – et entrer en conversation, par leur écriture, avec la présence de ces deux astres singuliers qui s'aiment et se télescopent. J'aime à imaginer, la nuit, dans les musées, les œuvres accrochées qui dialoguent entre elles. Ici, nous aurons le privilège d'être les témoins de cet échange inédit.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Cette exposition sera accompagnée par la publication d'un catalogue illustré (incluant des prises de vue in situ) contenant des textes des commissaires de l'exposition, un entretien avec l'artiste et les textes de Marie Darrieussecq, Hélène Giannecchini, Anne Kawala et Tiphaine Samoyault.

Co-édité par le musée et Bernard Chauveau édition, d'un format presque carré et possédant une couverture toilée, il constitue le second ouvrage d'une collection de publications « Connexions\ Collections ».

Format : 16,5 × 21 cm

Nombre de pages : 80

Edition bilingue FR/EN



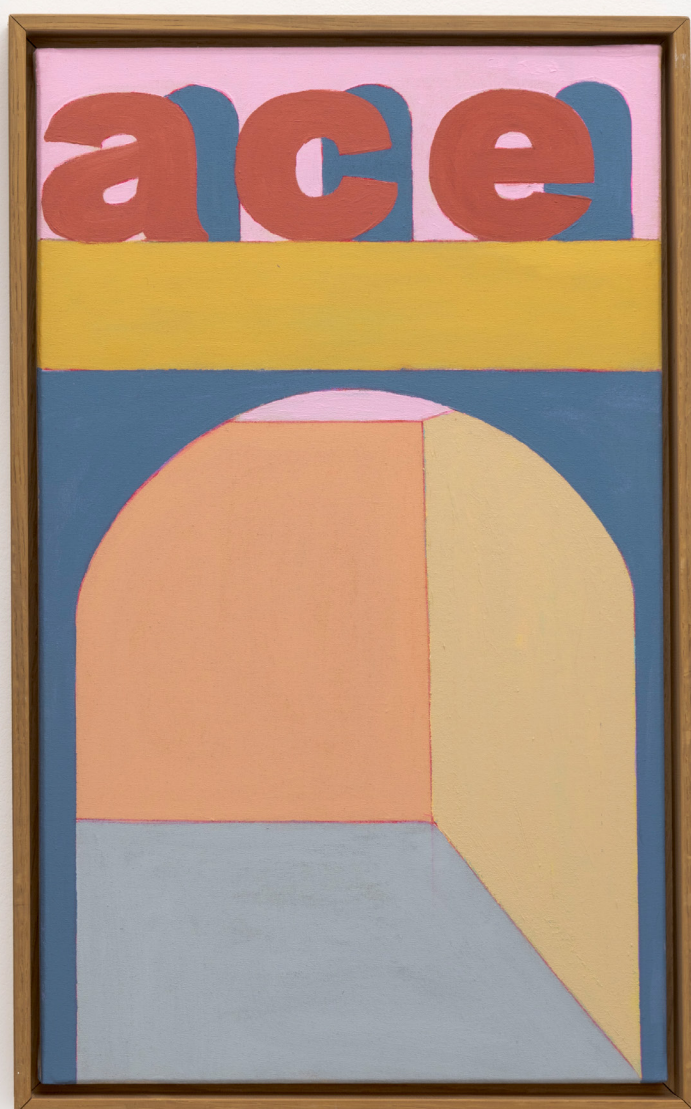
Agnès Thurnauer

Prédelle (time #2), 2018

2 éléments, acrylique sur toile, cadres en bois

Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles

Crédit photographique : Alberto Ricci



Agnès Thurnauer

Prédelle (préface #2), 2022

2 éléments, acrylique sur toile, cadres en bois

Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles

Crédit photographique : Alberto Ricci



Portrait d'Agnès Thurnauer
Paris, 2020
© Florian Kleinfenn

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE AGNÈS THURNAUER

Artiste franco-suisse. Née en 1962. Vit et travaille à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne).

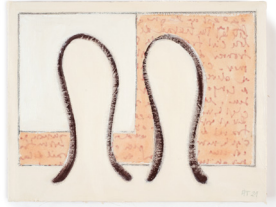
À travers ses peintures, sculptures et installations, Agnès Thurnauer traite de la question du langage. Dans sa pratique picturale, l'écriture est souvent intégrée au tableau, et, même lorsqu'elle ne l'est pas, la force allusive qui se dégage du sujet place le spectateur dans l'histoire de l'art comme dans l'émancipation toujours renouvelée de sa propre lecture. Cette plasticité du langage s'expérimente en trois dimensions, avec ses sculptures composées de moules de lettres à différentes échelles permettant l'investissement du regard et du corps. Pour Agnès Thurnauer, le rapport à l'œuvre induit toujours une forme de réciprocité. Si l'œuvre lit le monde, à chacun de nous d'en faire notre propre lecture. Ce langage en partage est au cœur de la société et donne à l'art une puissante fonction poétique et politique.

Le travail d'Agnès Thurnauer a été révélé au public par une exposition monographique au Palais de Tokyo en 2003. Depuis, elle a exposé au Centre Pompidou, au musée Matisse de Nice, au LaM de Villeneuve-d'Ascq, aux musées des Beaux-Arts d'Angers et de Nantes, au musée Unterlinden de Colmar, au château de Montsoreau-collection Philippe Méaille et bien d'autres. Elle a également montré son travail en Belgique, au SMAK de Gand, aux États-Unis, au Seattle Art Museum et à la Edgewood Gallery de Yale, au Brésil, au CCBB de Rio, et dans de nombreux centres d'art et biennales : Biennale de Lyon, Biennale de Cambridge, Kunsthalle Bratislava, Yermilov Center Kharkiv... Depuis l'automne 2020, elle a installé une importante commande du ministère de la Culture dans l'espace public à Ivry-sur-Seine et a mis en place une œuvre pérenne, les *Matrices Chromatiques*, au musée de l'Orangerie.

Agnès Thurnauer collabore régulièrement avec des écrivains, philosophes et poètes pour des publications et des livres d'artistes : Michèle Cohen-Halimi, Tiphaine Samoyault, Rod Mengham, Nicolas Donin...

Ses œuvres sont dans de nombreuses collections privées et publiques : Centre Pompidou, Cnap Paris La Défense, musée de l'Histoire de l'immigration, musée de l'Armée (Paris), musée des Beaux-Arts (Nantes et Angers), LaM (Villeneuve-d'Ascq), musée Unterlinden (Colmar), Fonds d'art contemporain – Paris Collections, FRAC Bretagne, FRAC Auvergne, FRAC Île-de-France.

VISUELS PRESSE



Agnès Thurnauer
Baby Big-big, 2021
 Acrylique et crayon sur toile
 Collection privée
 Crédit photographique : Alberto Ricci



Agnès Thurnauer
Prédelle (wandering), 2020
 2 éléments, acrylique sur toile,
 cadres en bois
 Avec l'autorisation de l'artiste et de
 la galerie Michel Rein,
 Paris-Bruxelles
 Crédit photographique : Alberto Ricci



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang #10, 1995
 Acrylique sur toile marouflée sur toile
 Avec l'autorisation de l'artiste et de la
 galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles



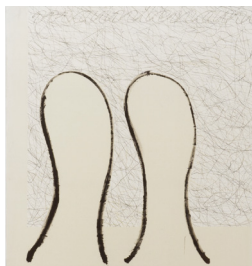
Agnès Thurnauer
Prédelle (language), 2017
 2 éléments, acrylique sur toile,
 cadres en bois
 Avec l'autorisation de l'artiste et de
 la galerie Michel Rein,
 Paris-Bruxelles
 Crédit photographique : Alberto Ricci



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang (Now), 2011
 Acrylique, aquarelle et carré Conté
 sur toile marouflée sur toile
 Avec l'autorisation de l'artiste et de la
 galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles



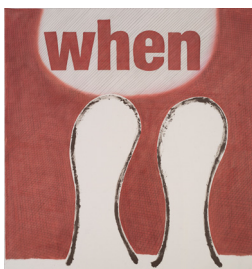
Agnès Thurnauer
Prédelle (border), 2017
 2 éléments, acrylique sur toile,
 cadres en bois
 Avec l'autorisation de l'artiste et de
 la galerie Michel Rein,
 Paris-Bruxelles
 Crédit photographique : Alberto Ricci



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang (Maintenant)
 2020
 Acrylique sur toile marouflée sur toile
 Avec l'autorisation de l'artiste et de la
 galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles



Agnès Thurnauer
Prédelle (translation), 2018
 2 éléments, acrylique sur toile,
 cadres en bois
 Avec l'autorisation de l'artiste et de
 la galerie Michel Rein,
 Paris-Bruxelles
 Crédit photographique : Alberto Ricci



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang (When), 2011
 Acrylique, aquarelle et carré Conté
 sur toile marouflée sur toile
 Courtesy of the artist and Michel
 Rein, Paris-Bruxelles



Agnès Thurnauer
Prédelle (time #2), 2018
 2 éléments, acrylique sur toile,
 cadres en bois
 Avec l'autorisation de l'artiste et de
 la galerie Michel Rein,
 Paris-Bruxelles
 Crédit photographique : Alberto Ricci



Agnès Thurnauer
Big-big & Bang-bang (Then), 2011
Acrylique, aquarelle et carré Conté
sur toile marouflée sur toile
Avec l'autorisation de l'artiste et de la
galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles



Agnès Thurnauer
Prédelle (préface #2), 2022
2 éléments, acrylique sur
toile, cadres en bois
Avec l'autorisation de l'artiste
et de la galerie Michel Rein,
Paris-Bruxelles
Crédit photographique :
Alberto Ricci



Agnès Thurnauer
Peinture d'histoire - The Readers, 2012
Acrylique sur toile
Collection privée



Agnès Thurnauer
Prédelle (probably), 2018
2 éléments, acrylique sur
toile, cadres en bois
Avec l'autorisation de l'artiste
et de la galerie Michel Rein,
Paris-Bruxelles
Crédit photographique :
Alberto Ricci



Germaine Richier
L'Ouragane, 1948-1949
Bronze n°3/6, fonte Susse
© Adagp, Paris, 2023
Crédit photographique : Fontevraud,
le musée d'Art moderne / Raphaël
Chipault



Portrait d'Agnès Thurnauer
Paris, 2020
© Florian Kleinfenn



Gisant d'Aliénor d'Aquitaine
Crédit photographique : Abbaye
royale de Fontevraud / Coralie
Pilard



Mélanésie, Fidji, Tonga, Samoa
*Fragments de tapa océaniens montés en
paravent à quatre feuilles,*
fin XIX^e siècle - début XX^e siècle
Écorce battue, pigments, bois et toile
Crédit photographique : Fontevraud, le
musée d'Art moderne/Raphaël Chipault



**Grèce, archipel des Cyclades,
Amorgos**
*Tête d'une statue féminine, Cycladique
ancien II (2800-2300 av. J.-C.)*
Variété de Spedos, phase de Spyrros
Marbre de Paros
Crédit photographique : Fontevraud,
le musée
d'Art moderne/Raphaël Chipault



Chaïm Soutine
Les Oranges sur fond vert, 1916
Huile sur toile
Crédit photographique : Fontevraud,
le musée d'Art moderne
/ Raphaël Chipault

Fontevraud, LE MUSÉE D'ART MODERNE

Fontevraud, le musée d'Art moderne est un jeune musée qui a déjà attiré plus de 175 000 visiteurs depuis son ouverture en mai 2021. Outre des expositions temporaires de premier ordre – dont la dernière en date, *Métamorphoses. Dans l'art de Claude Monet*, a séduit cet été plus de 80 000 personnes – et un riche programme d'événements qui se déploie tout au long de l'année, le musée offre un parcours propre à fasciner jeunes et moins jeunes qui découvrent ou apprécient l'art moderne et l'art ancien. Ceux-ci sont captivés par les œuvres de sa collection, comprenant des grands noms de l'histoire de l'art comme Henri de Toulouse-Lautrec, Edgar Degas, Maurice de Vlaminck, Albert Marquet, Kees van Dongen, Robert Delaunay, Juan Gris et André Derain. Au musée, ils sont également embarqués dans un voyage de sensations qui les emmène à la découverte d'œuvres de natures diverses qui dialoguent entre elles, mêlant les époques et les lieux. Les visiteurs voyagent dans l'intimité de la collection, au sein d'un lieu de ressourcement et de respiration profonde.



PUVIS DE CHAVANNES Pierre, Portrait de Forget en costume espagnol, 1854, Huile sur panneau de bois, 72,5 x 62 cm
CHINTREUIL Antoine, Troupeau dans la prairie, c.1850, Huile sur toile, 17 x 28,5 cm
BENOUVILLE Jean Achille, Paysage d'Italie, s.d. Huile sur toile, 19,5 x 29 cm
GUIGOU Paul, Pâturage en Ile-de- France, 1865, Huile sur toile, 14,1 x 29,3 cm
JONGKIND Johann Barthold, Bateau sur un canal en Hollande, 1868, Huile sur toile, 33 x 24,5 cm
MARQUET Albert, Le Quai des Grands-Augustins, 1905, Huile sur toile, 60 x 73 cm
VAN DONGEN Kees, Tête de gitane, c.1910, Huile sur toile, 55 x 46 cm
Statuettes ibedji, début à milieu XIXe siècle, Bois
Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne © Marc Damage

À PROPOS DE L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

Au cœur du Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, au sein d'un parc de 13 Ha, l'Abbaye royale de Fontevraud constitue le plus vaste ensemble monastique d'Europe. Dernière demeure d'Aliénor d'Aquitaine et de son fils Richard Cœur de Lion, l'Abbaye royale de Fontevraud est associée à jamais à l'incroyable histoire des Plantagenêts. Labellisée Centre Culturel de Rencontre depuis 1975, elle propose tout au long de l'année une programmation culturelle dense associant la voix, les expositions historiques et la création contemporaine.

Depuis mai 2021, l'Abbaye royale de Fontevraud aborde une nouvelle page de son histoire avec l'ouverture en son sein d'un nouveau musée de France : Fontevraud le musée d'Art moderne - collections nationales Martine et Léon Cligman. Situé dans la cour d'honneur à l'entrée de la cité monastique, dans un bâtiment entièrement rénové, Fontevraud le musée d'Art moderne invite à découvrir une collection de près de 900 œuvres où de grands noms de l'histoire de l'art du XIX^e et XX^e siècle dialoguent avec des arts extra-européens et de l'Antiquité. Toulouse-Lautrec, Degas, Derain, Delaunay, Vlaminck ou encore Richier côtoient ainsi des œuvres d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, apportant un regard à la fois intime et nouveau sur l'art moderne.

L'Abbaye royale de Fontevraud abrite aussi depuis 2014 un hôtel 4 étoiles et un restaurant gastronomique porté par le chef Thibaut Ruggeri, Bocuse d'Or, 1 étoile Michelin, 3 toques Gault & Millau, également récompensé par l'étoile verte de la gastronomie durable, qui en font une destination à part entière du Val de Loire.



Abbaye Royale de Fontevraud © David Darraut

INFORMATIONS PRATIQUES

/ VENIR À FONTEVRAUD

Musée d'Art moderne de Fontevraud

Place Plantagenet
49590 Fontevraud-l'abbaye

EN TRAIN

Gare de Saumur
D'Angers 20 min
De Tours 40 min
De Paris 2h15

EN VOITURE

De Saumur 20 min
D'Angers 50 min
De Tours 50 min
De Paris 3h20

/ TARIFS

DU 1er AVRIL AU 16 JUIN 2023 :

Ces tarifs intègrent l'exposition temporaire Connexions//Collections

MUSÉE D'ART MODERNE

Adulte : 8 €
Tarif réduit* : 5 €
Tarif partenaire** : 7 €
Visite guidée : + 4,50 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

ABBAYE + MUSÉE

Adulte : 17 €
Tarif réduit* : 10,50 €
Tarif partenaire** : 13,50 €
Visite guidée : + 8 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

DU 17 JUIN AU 24 SEPTEMBRE 2023 :

Ces tarifs intègrent l'exposition temporaire Connexions\ Collections jusqu'au 16 juillet et l'exposition estivale « Rembrandt en eau-forte »

MUSÉE D'ART MODERNE

Adulte : 11 €
Tarif réduit* : 8 €
Tarif partenaire** : 10 €
Visite guidée : + 4,50 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

ABBAYE + MUSÉE

Adulte : 20 €
Tarif réduit* : 13,50 €
Tarif partenaire** : 16,50 €
Visite guidée : + 8 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

/ HORAIRES

BASSE SAISON

Du 3 janvier au 7 avril 2023
10h - 18h
Fermé tous les mardis

MOYENNE SAISON

Du 8 avril au 30 juin 2023
10h - 19h
Ouvert 7j/7

HAUTE SAISON

Du 1er juillet au 27 août 2023
10h - 20h
Ouvert 7j/7

/ CONTACT PRESSE

FONTEVRAUD
LE MUSÉE D'ART MODERNE

COLLECTIONS NATIONALES
MARTINE ET LEON CLIGMAN

RÉGION
PAYS
DE LA LOIRE

SAUMUR
MUSEE
MODERNE

[m]

Alambret Communication - Perrine Ibarra
perrine@alambret.com - +33 (0)1 48 87 70 77